

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAU 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Mardi 19 Mai 1891

ECHOS DU JOUR

Quebec a eu une bordée de neige hier.

On manque de bras au Manitoba pour la culture des champs.

L'ÉLECTEUR CROÏT que Sir John va faire revenir Sir Char à Ottawa.

Sir John et M. Laurier ont fait leur apparition en chambre hier.

Deux autres députés, MM. Delisle et Savard, ont installé leur famille parmi nous.

Depuis 1887 le gouvernement d'Ontario a dépensé \$661,887 pour le hâvre de Québec.

L'événement depuis longtemps attendu a été distribué aux cardinaux du monde entier.

1,072 causes ont été portées devant la cour suprême depuis 1875, année de sa fondation.

Les dépenses d'élection de Sir A. P. Caron ont été de \$24 90 et celles de son adversaire, M. Savard, \$1069 41.

Le général Charette a été invité à venir à Montréal assister à l'inauguration du monument de Montebello.

L'opinion que le général français Mirbel est maintenant le plus grand stratège du monde s'accroît dans les cercles militaires.

Le comté de Châteauguay ou le Scott Act est en vigueur—envoie deux pétitions contre le mouvement prohibitionniste.

M. Tarte reçoit chaque jour des masses de documents officiels qu'il a l'emphase pour la fameuse enquête.

On croit généralement que Mgr Bégin sera le coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau et que Mgr Hamel deviendra évêque de Châteauguay.

SSI fait en croire le bulletin officiel, la condition des semences et les perspectives des récoltes dans Ontario sont tout simplement merveilleuses.

M. Amyot va présenter une loi pour rendre le vote obligatoire. Comme on le sait la Justice a commenté, il y a quelques jours, une campagne dans ce sens.

Les faillites la semaine dernière ont été de 212 aux États-Unis et de 25 au Canada, soit un total de 237, contre 242 la semaine dernière.

Le chanteur Carrière souffre du diabète. On croit qu'il ne pourra plus se produire. La grippe continue ses ravages en Angleterre.

Caroline Guelph, la fille de celle que Georges IV épousa en secret, est mourante dans un hôpital. Si ce mariage avait été valablement célébré, elle serait reine aujourd'hui.

Le pape étudie personnellement les plans proposés par M. Capovilla pour arriver à donner aux immigrants catholiques aux États-Unis des pasteurs qui parlent leur langue.

La Patrie a un grand article pour prouver scientifiquement que le toryisme vient du diable.

Notre confrère est évidemment un grand casuiste.

Plusieurs députés ont exprimé le désir d'aller voir fonctionner les machines à composer que possède le gouvernement. Il se peut qu'une foule d'explications soient demandées au gouvernement sur le compte de son imprimerie au cours de cette session.

Les estimés pour le prochain exercice promettent une réduction de \$5,000,000 dans les dépenses. Ils sont de \$43,157,936. Les articles principaux sont: achat de la dette \$3,129,555, chemins de fer et canaux \$1,400,000.

Le président Harrison a payé de son propre argent les \$25,000 qu'il cotisait son voyage dans le sud. Il a refusé les offres de transport gratuits, voulant garder cette indépendance qui sied si bien au premier magistrat d'un grand pays.

M. Davlin, député d'Ottawa, a parlé dimanche à Southey, Algoma, en faveur du candidat libéral, M. Burke. M. L. H. Taché s'est fait le champion de M. Macdonell, candidat conservateur. Le résultat de l'élection tel que connu jusqu'à ce moment donne une majorité de 300 à M. Macdonell. Il reste de nombreux rapports à recevoir.

La pétition contre l'élection de Sir Richard Scott ainsi que M. Laurier et autres députés ont un fond électoral recueilli au Québec par les électeurs du Canada et de quelques comtés, en particulier celui de Sir Richard. Les deux chefs libéraux sont aussi accusés de s'être concertés avec les officiers supérieurs du Grand Tronc pour influencer indûment les officiers en balustrade et employés de ce chemin.

Une appréciation due à un correspondant de la Patrie: "Notre Gouvernement est un charmant homme qui s'intéresse vivement aux Canadiens français. En l'instant, ces jours de vie de lord Elgin, j'ai trouvé entre ces deux hommes plusieurs traits de ressemblance. Lord Stanley n'est pas, je crois, le génie politique de son illustre prédécesseur; du moins il n'a jamais eu l'occasion d'être appelé à résoudre des difficultés aussi considérables que celles qui se sont présentées du temps de lord Elgin, et par conséquent on ne saurait établir facilement la comparaison. Mais comme lord Elgin, il détecte souverainement le fanatisme, il aime le Canada et serait prêt de s'en aller dans les mains des ennemis de notre race et de notre religion. Son affection pour les Canadiens français est bien connue de tous. Il a voulu le prouver hier soir à son dîner en convertissant principes en fait avec nos compatriotes et en leur faisant chanter nos vieux refrains canadiens qu'il a si bien appréciés."

La Politique

Par une coïncidence assez curieuse les deux chefs de nos partis politiques se sont absentés de la chambre, pour cause de maladie, en même temps et ont repris leur siège le même jour.

L'hon. M. Laurier pourra probablement d'ici à quelques jours, assumer de nouveau la direction immédiate de son parti, confiée momentanément à l'hon. M. Mills qui s'acquie avec beaucoup de dignité de cette tâche.

L'âge avancé de Sir John A. Macdonald ne lui permet pas de surmonter la maladie avec autant de vigueur que son adversaire, encore dans toute la force de l'âge.

Son état, bien que s'offrant pas de danger imminent inspire beaucoup de crainte à ses partisans.

La retraite du vieux chef laisserait dans les rangs du parti conservateur un vide qu'il est impossible à tout autre qu'à un homme d'Ontario.

Malheureusement les ministres actuels de cette province, sont assez sages pour ne pas avoir cette ambition.

En effet, à part trois ou quatre noms distingués le reste du cabinet est d'une faiblesse désolante.

STATISTIQUES

M. Joseph Chamberlain, dans un article publié par le NORTH AMERICAN REVIEW, émet l'opinion que durant les cinquante dernières années la condition du peuple anglais s'est beaucoup améliorée et que cette amélioration dans la condition du peuple est en grande partie due à l'intervention de l'Etat ou pour mieux dire à sa législation sociale.

M. Giffen, l'éminent statisticien qui durant cette période, les gages ont avancé ou augmenté de 50 à 100 pour cent, les heures de travail ont diminué de 20 pour cent; et que leur moyenne est de 8 à 10 heures. Le pain est devenu 2 pour cent meilleur marché qu'au paravant le sucre est de 60 à 70 pour cent moins cher; le thé de 75 pour cent encore moins cher et les vêtements de 50 pour cent meilleur marché. Le prix du charbon a baissé de moitié. La lumière, sous forme de gaz ou d'électricité, est d'une bien meilleure qualité et beaucoup plus abondante. On a aussi qu'au temps où les pauvres ne pouvaient se servir que de chandelles de suif. Les moyens de transport sont devenus faibles et bon marché, et le port des lettres qui était un shilling pour chacune, aujourd'hui est d'un penny, et de la moitié d'un penny pour les cartes postales. D'un autre côté, les locations ont augmenté; les prix du bœuf et du mouton sont plus élevés. En résumé, la classe ouvrière a eu d'argent à dépenser et obtenu aujourd'hui beaucoup plus qu'au paravant pour son argent. La consommation du sucre par personne est quatre fois plus grande qu'elle n'était il y a cinquante ans; celle du riz trois fois plus; des œufs six fois plus; et du tabac deux fois autant. La mortalité a diminué; l'hygiène du pays s'est améliorée et la durée de la vie aux différentes périodes d'âge est à présent de deux à quatre années plus longue qu'elle n'était il y a cinquante ans.

Le développement de l'aisance et des ressources populaires est démontré par le fait seul que pendant la moitié du siècle écoulé les déposants dans les caisses d'épargne sont dix fois plus nombreux et le montant des fonds qui y ont été déposés en sécurité a atteint de £13,000,000 sterling le chiffre fabuleux de £100,000,000 sterling. On voit des sociétés de secours mutuels qui comptent 1,000,000 de membres et ont un capital de £14,000,000 sterling, des compagnies de construction qui ont un capital versé de £50,000,000 sterling, et une multitude d'autres associations dont tous les membres réunis ont 4,300,000 de capitaux en 12,685 branches et dont le capital est de £13,000,000 sterling.

Les tableaux suivants offrent la classification complète du commerce actuel du Royaume Uni:

IMPORTATIONS COMPLÈTES 1889.

Table with 2 columns: Description and Value. Includes 'Articles manufacturés', 'Matières premières', 'NATURELS', 'Manufacturés', 'EXPORTATIONS POUR LA MÊME ANNÉE'.

EXPORTATIONS COMPLÈTES 1889.

Table with 2 columns: Description and Value. Includes 'Articles manufacturés', 'Matières premières', 'NATURELS', 'Manufacturés', 'EXPORTATIONS POUR LA MÊME ANNÉE'.

EN PARTIE MANUFACTURÉS

Table with 2 columns: Description and Value. Includes 'Fer et acier', 'Tissus', 'Machines', 'Divers'.

EN PARTIE MANUFACTURÉS

Table with 2 columns: Description and Value. Includes 'Fer et acier', 'Tissus', 'Divers', 'Produits agricoles'.

Pour la vingtième fois l'empereur allemand vient d'échapper à un grand danger causé par un accident de voiture. C'est un cadavre pour tout de bon.

L'été sera sec, c'est le fameux prophète Wiggins qui le dit. Il attribue cela à l'usage de l'électricité dans les villes et à celui des clôtures en fils de fer dans les campagnes, ce qui nous préserverait des orages et de la foudre.

TELEGRAPHIE EUROPE

ENCORE UN MYSTÈRE

PARIS, 19 mai.—Le cadavre d'une jeune fille, flottant à la surface, on l'avait découvert dans Seine avant hier et déposé sur la barge, vis à vis de No 31 du quai d'Anjou.

Le commissaire de police du quartier Notre Dame fit porter à la morgue ce cadavre, qui paraissait avoir séjourné une quinzaine d'heures sous l'eau et sur lequel on ne trouva aucun papier.

Hier, deux femmes se présentaient devant le même magistrat et déclaraient que, dans la soirée exposée, elles venaient de reconnaître leur voisine, la jeune Zoé Lebel, contrefaite, âgée de 17 ans, et disparue de la maison depuis environ deux semaines.

On n'a aucune raison de supposer que cette jeune fille ait pu avoir l'idée de se suicider. D'autre part on se serait attendu qu'elle eût été victime d'un accident survenu à la suite d'une imprudence, de même qu'il n'a pu être établi qu'elle eût été l'objet de violences criminelles au cours desquelles elle aurait été précipitée à l'eau.

AMÉRIQUE

ENLEVÉE PAR UN OURS

NEW-YORK, 19 mai.—Le Daily Courier de Bristol, a reçu le télégramme de Lillian Young, une fille de John T. Young, qui habitait à environ 10 milles de la frontière près du pied de Cover Mountain, a été enlevée et emportée par un gros ours brun qui l'avait rencontrée dans le voisinage d'un lac, il y a quelques jours.

Cet ours, qui avait été tué, était d'une taille de six pieds, et pesait environ 400 livres. On a trouvé dans sa tanière des traces de la jeune fille, qui se perdrait bientôt dans les excavations rocheuses de la montagne.

LA SANTE DE M. BLAINE

NEW-YORK, 19 mai.—Le secrétaire Blaine s'est senti bien mieux depuis hier qu'il n'importe quelle autre période depuis six jours. Sa digestion est bien meilleure; l'enflure occasionnée par la maladie a diminué; le malade se ressent plus de douleurs. M. Blaine a passé la plus grande partie de la journée assis sur une chaise longue, et s'est couché vers cinq heures. Sa santé s'améliore tellement bien, qu'on a jugé inutile d'envoyer chercher le Dr. Davis.

Combien dans ce monde de gens qui prennent la maladie comme un jeu, et qui ne se préoccupent pas de leur santé. M. Blaine a été malade pendant six semaines, et pendant ce temps il a écrit et signé des lettres, et a même continué à diriger dans les pieds, M. Blaine retournera à Washington dans un jour ou deux. Hier soir, cependant, la date de son retour n'était pas fixée.

AFFAIRES DU MANITOBA

WISNIPE, Man; 19 mai.—Une autre importante question constitutionnelle se présente. D'abord, le législateur a adopté un acte abolissant la clause qui exigeait qu'un Français devant une cour avait droit à un jury composé d'au moins de la moitié de ses membres.

Un Français devant une cour avait droit à un jury composé d'au moins de la moitié de ses membres. Un de ces commis rapporte qu'il a cinquante, toutes les lettres ordinaires, furent détruites, ainsi qu'un grand nombre de lettres enregistrées du Post Office de Montréal l'adresse de l'empereur des Postes du Port Arthur et Winnipeg. Ces lettres, toutes les lettres et matières enregistrées de tous les ports à l'ouest du Port Arthur furent détruites, ainsi qu'un grand nombre de lettres enregistrées pour le Port Arthur, et ainsi perdues. Pour les lettres à l'ouest de Port Arthur, il y avait vingt lettres enregistrees, dont la moitié pour Port Arthur, dont la plus grande partie a été détruite.

URGENT

Ces Impénétrables à Capuche Inverses annoncées hier, devraient être tout vendus d'ici à Jeudi.

Il sont des meilleures manufactures Anglaises et Écossaises.

Il sont très bon style.

Plus commodes que les pardessus.

Il sont plus frais que les pardessus.

On peut les mettre sur n'importe quel habit.

Et ils sont à meilleur marché, à bien meilleur marché que les moins chers vendus à Ottawa.

R. J. DEVLIN.

P. S.—N'oubliez pas la grande réduction en chapeaux.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 19 mai.—Jean Baptiste Racette, âgé de soixante et trois ans, se présentait hier sur les quais d'Hochelega. Il avait l'air triste et semblait plongé dans le désespoir, et faisait parfois un mouvement comme pour se précipiter dans le fleuve, puis retournait sur ses pas.

Racette déclara à la cour qu'il ne se rappelait pas d'avoir voulu se jeter dans le fleuve et qu'il n'avait nullement l'intention de se suicider.

Dans la cause de Frère Bi légué contre les Révérends Pères Oblats, les défendeurs ayant fait une motion pour faire transmettre le dossier à Québec, pour l'examen de certains témoins de la défense, la motion est accordée.

—Deux jeunes gens mal vêtus et à mine suspecte cherchaient à vendre une quantité de bijoux et articles de valeur considérable.

—Ils sont entrés chez un juif, M. Levy son. Celui-ci soupçonnant que ces objets avaient été volés refusa de les acheter. Alors, l'un des accusés sortit un rasoir et menaça Levyson de lui couper la gorge s'il ne consentait à lui donner \$25 en échange de la montre en or.

Levyson courut avertir la police. Pendant ce temps, les deux individus pressaient la fuite. Les détectives Barrett et Lafontaine se firent donner le signalement des accusés et vers midi et demi ils aperçurent deux jeunes gens correspondant à un signalement qu'on leur avait donné. M. Levyson, qui accompagnait les constables, reconnut les accusés et demanda aux deux hommes de police de les arrêter.

Tous deux furent conduits au poste central, mais ils n'avaient plus en leur possession les objets soupçonnés. L'un d'eux, Frank Carpenter, avait encore sur lui le rasoir avec lequel il menaçait M. Levyson.

—Une chaloupe contenant quatre prisonniers a été vue à la maison de M. Levyson, nommé Alphonse Prévoist, âgé de 22 ans, s'est noyé.

—Mme Robinson, épouse du procureur général, a été vue à la maison de M. Levyson, nommé Alphonse Prévoist, âgé de 22 ans, s'est noyé.

—Mme Robinson, épouse du procureur général, a été vue à la maison de M. Levyson, nommé Alphonse Prévoist, âgé de 22 ans, s'est noyé.

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 19 mai.—Le sénateur Pelletier a pris assez de mieux pour pouvoir sortir.

—Un énorme pan de mur de soutènement en arrière de la propriété de M. P. T.éry, No 92-94 côté d'Abraham, mur qui on avait commencé à démolir la semaine dernière à cause de son état dangereux, s'est abîmé du haut en bas du cap dans la cour de la maison No 315, rue Saint Valier, brisant tout dans sa chute. Cinquante minutes avant l'éboulement une grande quantité de débris s'étaient échoués sur le mur et dans la cour à l'endroit même où le mur est tombé.

Cet éboulement a ébranlé à partie du mur restée debout, et dans l'après-midi vers 4 heures, un bloc de terre et de pierres de grande dimension s'est détaché et a achevé de démolir le hangar situé au-dessous. On s'attend que le reste du mur va s'écrouler dans une heure à l'heure.

Il y a trois semaines environ, un quartier de rocs de plusieurs milliers de livres est tombé d'un cap au même endroit.

LA MER DE BEHRING

WASHINGTON, 19 mai.—La difficulté dans l'agrément proposé entre les États-Unis et l'Angleterre pour empêcher la boucherie des loupes marins dans la mer de Behring, est due à la recherche de J. J. Craig, deux millions de dollars ont été offerts pour la recherche de ce loup marin. On a permis de récupérer les dépenses qu'elle avait faites pour se préparer à la pêche de la saumon et de payer les navires qui avaient été engagés.

La compagnie qui a un contrat pour vingt ans lui garantissant le droit exclusif de capturer les animaux, a offert de se soumettre au règlement, si ce privilège leur est octroyé et reconnu, privilège que les États-Unis reconnaissent. Les représentants de la Compagnie déclarent ne vouloir pas susciter d'embarras au gouvernement.

LES VOLEURS DE CADAVRE

LANSACRE, 19 mai.—L'éboulement du cadavre du milliardaire Parrott à cimetières catholiques a été une sensation qui, tous les jours s'accroît. Les détectives ont été immédiatement appelés dès qu'on s'est aperçu de l'éboulement, tel que vous l'avez annoncé. Hier le détective Grosse de Montréal a fait arrêter Normand Durocher et J. J. Craig, deux millions de dollars ont été offerts pour la recherche de ce loup marin. On a permis de récupérer les dépenses qu'elle avait faites pour se préparer à la pêche de la saumon et de payer les navires qui avaient été engagés.

De ces détails de l'observation de ces deux individus que l'on a surpris de près depuis la mort de Parrott, le détective Grosse se croit certain qu'ils sont les coupables.

Craig n'a pu être trouvé à sa résidence hier, on croit qu'il évite la police. Craig et Durocher sont des chasseurs de gibier qui viennent de recouvrer leur liberté. Durocher s'est immédiatement rendu lorsque l'officier de police lui a fait connaître le but de sa visite. Le prisonnier dit qu'il s'attendait à être arrêté. Il a été conduit hier soir à la prison de Cornwall.

URGENT

Ces Impénétrables à Capuche Inverses annoncées hier, devraient être tout vendus d'ici à Jeudi.

Il sont des meilleures manufactures Anglaises et Écossaises.

Il sont très bon style.

Plus commodes que les pardessus.

Il sont plus frais que les pardessus.

On peut les mettre sur n'importe quel habit.

Et ils sont à meilleur marché, à bien meilleur marché que les moins chers vendus à Ottawa.

R. J. DEVLIN.

P. S.—N'oubliez pas la grande réduction en chapeaux.

Nouvelle Pharmacie

ANCIEN MAGASIN

—DE—

M. ROCHON

Encoignure Rideau et Nicholas

Drogues, Médicines et Produits Chimiques, Éponges, Brosses, Parfumerie, Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes espèces.

MARCHANDISES toutes Fraîches

Nouvellement arrivées et mises en vente.

Médicines et Drogues Françaises constamment en mains.

BELANGER & CIE.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la préparation de nos prescriptions.

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Préparé par les plus grands chimistes de France, ce médicament est le plus efficace pour combattre l'anémie, la chlorose, la faiblesse, le manque de forces, etc.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

Il est le seul qui agit sur le sang et le régénère.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET—

Voyez les Prix

DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE—

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50

1 do do 1.00 do .75

1 do do 1.00 do .75

3 do do 1.50 do .00

6 do do 2.50 do .00

1 do pour bébé do 3.25 do 1.50

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients du vrai bon sucre 13 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à 20 cents: une petite consignment de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.

Oranges nouvelles Citrons nouveaux

Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

FLEUR PRÉPARÉE

Chaque paquet garanti.

Pure savon de Castille vendu à la livre.

Toutes Epiceries, Farine et Graines

PRESS

NEW YORK)
UR 1891.

Hebdomadaire,
Metropolitain de

REPUBLIQUES,
LES PREMIERS VENUS

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00
ACHETER POUR \$3.00

Conseil-de-Ville

Etant présents à la séance du conseil de ville hier soir le Maire Birkett et les échevins Stewart, Holburn, Johnsons, Hill, Hewitt, Thackray, Strick, Grant, Campbell, Cox, Wallace, Butterworth, Stroud, O'Leary, Borthwick, Sward, Durocher, Bingham, Richard, Fraser, Roger et Henderson.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté. Le rapport des finances a été lu et adopté.

VOYAGE EN EUROPE

M. Roberts, pharmacien de la rue Rideau, est parti hier matin pour l'Europe.

FUNERAILLES IMPOSANTES

Les funérailles de Madame Grison ont lieu aujourd'hui à 10 heures à l'église du Sacre-Coeur.

LA DEPUTATION OUVRIERE REÇUE PAR LES MINISTRES

Une députation représentant les Conseils de Travail et des Bénévoles a été reçue hier après-midi devant les ministres.

LES CANAUX CANADIENS

Des informations très curieuses et très intéressantes nous sont fournies par le rapport du ministre des chemins de fer et canaux.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre des chemins de fer et canaux a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Bon pour 50 cts !!!

Cette annonce coupée et présentée avant le 31 mai 1891 aura la valeur de 50 cents pour chaque douzaine de portraits cabinet.

S. JARVIS PHOTOGRAPHE

141 RUE SPARKS OTTAWA

lepe COMMUNION

Un magnifique choix de jolis articles pour Souvenir de l'ère Communion vient d'être reçu chez

P. C. Guillaume, COIN DES RUES SUSSEX & YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

La séance d'aujourd'hui a été présidée par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu par le ministre de l'Intérieur.

PRIX DES MARCHES

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

MARCHÉ DE DETAIL

POISSONS

VIANDS

PRODUITS DE LA FERME

GRAINS ET FARINES

VOLAILLES ET OISEAUX

LEQUES

LEQUES

LEQUES

Cartes Professionnelles

M. McLeod, C.R. Avocat, Cour Supérieure et de Québec, 13 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC.

BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

TAYLOR McFEEZY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.

BUREAU: —

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS.

Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

BUREAU: —

31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

JGARA, MacTAVISH & WYLD,

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

PHYSICIEN DE L'HOTEL RUSSELL.

PHYSICIEN DE L'HOTEL RUSSELL.

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Qualités de CHARBON

T. J. Brigham

Belcourt, MacCracken & Henderson

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

Stewart, Chrysler & Godfrey

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

M. J. GORMAN, LL. B.

Avocat, Notaire, Etc.

Carton Chambers, 74 Rue Sparks

A. E. LUSSIER

Avocat, Notaire, Etc.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 & 51 RUE RIDEAU.

A LA BOULE D'OR,

Grandes réductions

TAPISSERIE

Grandes réductions

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et 393 rue Cumberland.

FLEURS DE MAI

Cette saison est vraiment "ouromée de roses", chaque chapeau en est chargé des plus belles produits artificiellement par les meilleurs artistes.

CELEBRE MAGASIN DE MODES

WOODCOCK 316-318 Rue Wellington

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Le meilleur remède pour la toux

Le meilleur remède pour la toux

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

(Suite)

— Messieurs, s'écria l'un des témoins, vous n'ignorez ni l'un ni l'autre dans quelles conditions sont autorisés les duels entre officiers, d'après les règlements et usages de l'armée. Ne nous forcez donc pas à intervenir pour arrêter le combat.

— Ma loi ? riposta Maurice avec gaieté, convenez, monsieur Robert, que vous êtes bien entêté; mais, quand je m'en mêle je le suis aussi, moi. Je vous prévins donc que je suis prêt à supporter philosophiquement tous les gros mots que vous pouvez être en disposition de m'adresser, et que j'attendrai, par un de vos ordres, satisfaction, que vous soyiez fier, radicalement guéri, entendez-vous ?

— Ah ! c'est ainsi ! répartit Robert, eh bien ! monsieur, je vous dis, moi, que, sans avoir à appréhender de ma part un gros mot, ni une injure, vous allez continuer de vous battre avec moi. Je n'ai pour cela qu'une chose bien simple à faire c'est de me haïer la main avec certain mouchoir qui est peut-être de votre connaissance.

En même temps Robert, empruntant l'assistance d'un de ses témoins, se mit à déplier avec affectation le mouchoir qu'on lui avait jeté du balcon de l'hôtel de la Régence.

— Hum ! hum ! murmura Sauvageol, en écarquillant les yeux, c'est là un mouchoir de femme, ou je ne m'y connais pas. Qui l'a dit ? qui l'a dit ?

— Toujours sournois, messieurs, toujours sournois ! Il y a un nom brodé en toutes lettres sur ce mouchoir et ce nom est...

— Tais-toi ! cria Maurice, de venir à son tour plus pâle encore que Robert, sur sa tête, tais-toi !

Est-il besoin d'ajouter que, en jetant négligemment les yeux sur le mouchoir, M. de Chalandray avait aperçu le nom qui s'y trouvait brodé, et que, la main aussitôt convulsivement crispée sur la poignée de son sabre, il attachait maintenant à la fois sur Robert et sur l'insolent troupé que celui-ci venait d'enrouler autour de sa main sanglante un regard plein de menaces ?

— Ah ! je savais bien, lit Robert avec l'accent du plus cruel sarcasme, je savais bien que vous ne pourriez me refuser de continuer le combat. Allons, monsieur allons !

— Vous avez raison, monsieur baïbata Maurice les lèvres tremblantes et d'une voix étranglée, mais, aussi vrai que je m'appelle Chalandray, il faut que l'un de nous deux reste sur le terrain.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Faites, messieurs, faites, riposta Robert ; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face ; ce sont deux hommes, deux ennemis mortels.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Faites, messieurs, faites, riposta Robert ; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face ; ce sont deux hommes, deux ennemis mortels.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Faites, messieurs, faites, riposta Robert ; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face ; ce sont deux hommes, deux ennemis mortels.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Faites, messieurs, faites, riposta Robert ; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face ; ce sont deux hommes, deux ennemis mortels.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Faites, messieurs, faites, riposta Robert ; ce ne sont plus deux officiers qui sont ici face à face ; ce sont deux hommes, deux ennemis mortels.

— A la bonne heure ! C'est bien ainsi que je l'entends.

— En ce cas, reprit avec solennité le plus âgé des témoins, notre devoir est de nous retirer d'aller rendre compte au colonel de tout ce qui vient de se passer.

— Oh ! mort ou vil, reprit Maurice, je saurai bien vous l'arracher.

— Je vous en défie, car j'ai résolu de le rapporter moi-même à la personne de qui je le tiens.

— Je vous le défends.

— De quel droit qu'à tout frère de veiller sur l'honneur de sa sœur. Il faut qu'on le sache ici, afin qu'on vous juge, lieutenant Robert.

— Sa sœur ! sa sœur ! murmura Robert dont toute la rage venait instantanément de se fondre et avait fait place à la plus douloureuse stupeur ; oh ! s'il en est ainsi, faites de moi ce que vous voudrez, monsieur ; frappez-moi, tuez-moi ! je ne me défendrai pas.

En parlant de la sorte, le jeune officier avait jeté son sabre sur le terrain.

— Vous auriez tort, monsieur, fit Maurice ; car vous n'avez à attendre de moi ni quartier ni merci. Allons, ramassez votre sabre et défendez-vous !

— Je vous répète que je ne me défendrai pas.

— Oh ! à mon tour je t'y forcerais bien, va !

En même temps, Chalandray, égaré par la colère à laquelle il était en proie, s'élança sur Robert le sabre à la main, et le plat de son arme vint s'abattre sur le bras de son adversaire. A ce moment, ce dernier ne put maîtriser la vive douleur qu'il ressentit ; car Chalandray, sans en avoir à coup sur le dessein, venait de le frapper sur le bras même et un peu au-dessus de l'épaule où il avait été précédemment blessé.

Un cri d'angoisse, que le jeune officier essaya en vain de réprimer à sa naissance, s'échappa de sa poitrine, pendant que les muscles de son visage, violemment contractés, trahissaient tout ce qu'il s'imposait d'efforts de volonté pour dissimuler une douleur physique intolérable.

A cet instant, le chirurgien, s'étant baissé par terre, ramassa le sabre de Robert et, en plaçant la poignée presque de vive force dans la main du blessé :

— Lieutenant Robert, lui dit-il, je vous connais, vous êtes la bravoure même, et il faut qu'il se soit passé quelque chose de bien étrange pour expliquer ce dont j'ai le malheur d'être le témoin. Je vous en supplie, pour l'uniforme que vous portez, pour votre honneur d'officier, ne refusez pas l'avantage de vous défendre, quoi qu'il puisse en résulter. Je suis resté ici parce que les devoirs de ma profession m'y obligent ; mais c'est pour assister à un duel et non pas une boucherie.

— C'est juste cela, grommela Sauvageol, et je n'aurais pas mieux dit. Seulement, dépêchez-vous ! Le colonel, averti par ces messieurs, est capable d'arriver au galop et de nous flanquer au cloit. Tous les quatre, ah ! mais lestement.

— Qu'est-ce que cela me fait ? riposta Chalandray, parvenu à cet état d'exaltation où les instincts sauvages de notre nature étouffent à la fois le sentiment et la raison, tu vois bien que j'attends le bon plaisir de M. Robert.

— Excusez-moi, monsieur, reprit tranquillement de dernier ; puisque vous le voulez, que votre témoin et le docteur lui-même sont de cet avis, et bien ! j'y consens ; mais auparavant, aidez-moi, je vous prie, docteur, à retirer ce mouchoir qui enveloppe ma main, ce mouchoir qui me brûle.

— Mais, malheureux, répondit le chirurgien, votre sang va couler ; vous êtes déjà très-faible, et vous n'aurez plus assez de force pour manier votre sabre.

— Que m'importe ! il le faut ! il le faut ! ce mouchoir ne m'appartient pas, et je reconnais que j'ai eu tort de m'en servir.

— Ah ! il le reconnaît ! dit Sauvageol ; ce n'est pas malheureux ! Tu entends, Chalandray ? Il le reconnaît. Sois magnanime, sois bon comme toujours, et allons déjeuner.

— Non, pardieu non ! reprit Chalandray dont l'irritation, en dépit des efforts qu'il faisait pour garder encore certaine contenance, était à son comble ; tu m'entends, toi ! Il fallait t'en aller avec les autres.

— Sur ces entrefaites, le mouchoir qui enveloppait la main du lieutenant Robert avait été enlevé par le chirurgien qui y avait substitué lestement un simple bandage. Un sourire à peine perceptible apparut alors sur les lèvres décolorées du jeune officier, qui s'écria en même temps :

— Monsieur de Chalandray, me voici à vos ordres ; pardon de vous avoir fait attendre.

— Bien que le changement complet d'attitude et les dernières paroles de Robert fassent de nature à calmer la colère, sa fondre légitime, qui s'était emparée du lieutenant Maurice de Chalandray, en retrouvant le mou-

choir de sa sœur à l'état de troupée sur la main de son adversaire, le bouillant officier était loin de se posséder encore ; aussi il s'élança avec une impétuosité singulière contre son antagoniste. Celui-ci se contentait manifestement de rompre en parant les coups, sans chercher à les rendre ni à profiter des avantages que lui faisait l'aveugle acharnement de Maurice.

Le chirurgien, demeuré avec Sauvageol seul témoin de ce duel, en était à la fois surpris et attristé. L'un et l'autre ne pouvaient s'empêcher d'ailleurs de constater que Robert s'affaiblissait visiblement, et que bientôt il n'aurait plus même la force de tenir son sabre. En effet, dans cette lutte inégale, il eut le malheur de faire un faux pas ; Maurice aussitôt fondit sur lui avec la rapidité de l'éclair, et lui enfonça son sabre dans le flanc droit, entre les côtes et la hanche. Robert poussa un cri perçant et tomba tomba tout de son long sur le sol.

— On ! s'écria Sauvageol en serrant la main de Maurice, déjà presqu'épouvané de sa victoire et en attachant sur le chirurgien un regard interrogatif, je crois qu'en voilà un qui ne prendra plus de croix ni de mouchoir à personne. Qu'en dites-vous, docteur ?

Le chirurgien s'accroupit, muet et consterné, auprès du blessé et après un examen rapide, il laissa tomber de ses lèvres cet oracle qui le peu pyrrhonien, comme le sont généralement tous les oracles d'Épidaure :

— Il n'est pas mort encore ; mais il aura de la chance s'il en réchappe.

— Voilà, reprit Sauvageol, un gaillard qui entend son métier, qu'en dis-tu, mon bon Chalandray ? Il ne veut pas se compromettre. Allons ! rien ne nous empêche plus à présent d'aller déjeuner. Les rats nous attendent, et quand je suis témoin dans un duel, je prends double ration d'absinthe. Aussi j'ai l'estomac d'un creux !... Ah ! beuf, beuf.

VIII

LA CHAMBRE DES MORTS

Robert, par les soins du chirurgien aide-major et de son interprète lui-même, fut placé sur une civière, et on le rapporta cette fois non pas dans son domicile, mais à l'hôpital militaire d'Alger. Quand à Sauvageol, assis radement malmené par son bon ami Chalandray pour l'aveugle partialité et les brutales et naïves préoccupations gastronomiques dont il venait de faire preuve dans toute cette affaire, il était parti tout seul, l'oreille basse, pour aller déjeuner.

Le blessé fut installé dans une chambre d'officier, appelée vulgairement la chambre des morts parce qu'on y transportait d'ordinaire ceux qui se trouvaient dans une situation désespérée, et qu'il devenait par conséquent nécessaire d'isoler complètement tant pour les soins particuliers à leur donner que dans la peur d'éviter aux autres malades un spectacle de nature à éveiller une fâcheuse impression sur leur esprit.

Dévoré par une fièvre ardente, on proie à un délire incessant, Robert demeura plusieurs jours entre la vie et la mort. Il ne présentait d'ailleurs, en égard à sa constitution affaiblie par de récentes blessures, aucune des conditions voulues pour une de ces réactions salutaires que le médecin attend bien plutôt de la nature elle-même que des ressources de son art. Aussi, le mal empirant, l'aumônier de l'hôpital fut appelé pour administrer au moribond les derniers sacrements. Plusieurs officiers du régiment se firent un devoir d'assister à cette imposante cérémonie.

Indépendamment de l'espace de regain que l'on peut constater dans les sentiments religieux de l'armée, pendant la période des campagnes de guerre, la bravoure incontestable dont Robert avait fait preuve dans les diverses circonstances s'étrangées même de son attitude vis-à-vis de son adversaire dans les phases si diverses du duel aux suites duquel il semblait de voir succomber, sa jeunesse et le mystère même qui planait à la fois sur sa naissance et sur toute sa personne, étaient autant de considérations de nature à impressionner même les plus indifférents.

Le moribond, couché dans son lit comme une masse inerte, ne recouvra pas un seul instant sa connaissance pendant tout le temps que dura la cérémonie. On n'entendait, à part les paroles du prêtre, que le râle sourd, pénible effrayant qui s'échappait de la poitrine de l'agonisant.

(à continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Quelque chose de surprenant en

ETOFFES A ROBES ET SOIE

Nous nous donnons nous-mêmes comme la meilleure maison pour étoffes à robes à Ottawa.

POUR CE QUI REGARDE LES ARTICLES POUR ROBES NOUS AVONS C'QU'IL Y A DE PLUS FASHIONABLE.

Jour par jour nos ventes de toilette parlent pour elles-mêmes et deviennent de plus en plus satisfaisantes pour le public.

Bargains en Etoffes à Robes.

A part l'énorme stock, nous avons étalé aujourd'hui de nouvelles étoffes qui, pour certaines raisons seront les meilleures que nous ayons offertes.

Garnitures de Robes

Ce qu'il y a de mieux et de plus approuvé en Garnitures de Robes formera une importante partie de cette vente.

Valeur insurpassable en Rideaux de Dentelles, Courtepointe, Treeds, Urap à Manteaux, Serges, Satins français, Indiennes et Toiles à Nappes.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Teinture ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA. DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC.

LES HOMMEUX NEBBOUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GROSSETE. MALADIES DE POITRINE. PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux anciennes et opiniâtres. DÉPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

John Murphy & Co.

IMPORTATEURS UN PEU TARD

Malheureusement pour nous, deux de nos plus grandes consignations de NOUVEAUX MANTEAUX DE PRINTEMPS ont été reçues trop tard dans la saison ; afin de nous débarrasser dans ce département durant ce mois-ci une GRANDE VENTE A BON MARCHÉ DE MANTEAUX commencera DEMAIN MARDI LE 19

et se continuera tout le mois. Pour faire un succès de cette vente nous avons réduit nos prix de nos NOUVEAUX et FASHIONABLES :

GILETS DU PRINTEMPS EN DRAP pour Dames, Demoiselles et Enfants, DOLMANS, CAPUCHES et

ULSTERS DE PRINTEMPS. Tous ces articles sont presque nouveaux et dans les derniers goûts, REELLES

Les réductions offertes plus haut dans ces départements sont réelles et surprennent ceux qui achètent comptant.

John Murphy & Co.

66 & 67 Rue Sparks, Ottawa, RUE NOTRE-DAME MONTREAL. Conditions : comptant et un seul prix.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Fermeture, Arrivee, Depart des Malles. Lists various routes and times for mail services.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui guérit la FIEV sans douleur ni chute du poil. Adipose, le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE. PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux anciennes et opiniâtres.

Publie par l'

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville \$ Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE N

LE PRINCE NAPO

NOTES ET SOUV

PAR AUDIVI (Suite et fin)

— Oh ! nous parlions l'heure de réformes néce c'est là qu'il y en a à accom ses résolutions pour l'imp revenu. Il faut que le r et que le pauvre ne paie r leurs, tout notre système e profit de celui qui possède je consume très peu de s Monsieur, vous consomme sel également ; tous de mangons de bonne viande n'avons pas besoin de cet notre alimentation. Mais en consomme beaucoup ; lui que l'impôt frappe, com frappe encore lorsqu'on payer le même droit d'ent une bout-ille de mauvais v riche qui introduit du J berg à vingt-cinq francs teille. Tout ce système est et des impôts indirects est verser de fond en comble.

Il y a encore bien des ré faire sur les pensions civi côté on pourrait réal économie d'au moins vingt Ces pensions constituent u table scandale. Quel est le Assurer l'existence aux f naires qui après trente ans vice se trouveraient sans fo dans l'incapacité de gagn vie. Or, je pourrais voi nombre de mes amis, ancie tionnaires de l'Empire, qui aujourd'hui des pensions et sort ni malades, ni dans l Vous comprenez que lorsqu dis que c'est là un abus cri monstruosité, cela n'est p me faire d'eux des partisan

Passant ensuite rapide revue les différents souve l'Europe, il dit du Pape :

— Pie IX était un fon, un (sic) : il n'était pas dangereu Léon XIII est un finaud calme ; il va droit où il ve sans que rien ne l'arrête. vous rien de bon à tirer de la France, au contraire : rapproché de Bismarck, c tiens pour plus allemand q gais.

Voici maintenant son opi Guillaume II.

— Je ne crois pas à une d'ici quelque temps ; mais du vient empereur Guillaue chose bien fâcheuse France. Je connais son fil pas méchant, malheureus est très malade ; quant au il sera féroce ; il est buté o trossesse de son patriotisme voir Prussien ; il n'y a rien av c lui.

Enfin, lorsque notre a congé du Prince, il lui main et ajouta en forme de sion :

— Si je vous disais que je cune ambition personnelle, me croiriez pas ; mais le pro que je viens d'esquisser être appliqué par un autre moi ! Teuez, un homme q grette beaucoup, c'est Ga je l'aimais, parce qu'il a idées, et parlais de bonnes, deur et du patriotisme.

— Un mot encore, Mons pour vous remercier d'a votre accueil si bienveillan nous poser nettement une question, afin de savoir si j compris votre pensée ; en pour être entièrement avec vous, il s'agit de pou ment jusqu'à toutes se quences logiques le princ blican ?

— Absolument ! vous m' compris " Telle fut la dernière inc politique du Prince, laque à ceux qui l'ont connu en tion formelle avec son d du 6 janvier 1883, dans l disait :

« Héritier de Napoléon Napoléon III, je suis le ser me vivant dont le nom, e sept millions trois cent mil ges, ce qui semblait inadq